

Jeantil

Le matériel en bio : spécifique ou non ?



■ Il n'est question de matériel dans aucun des cahiers de charges de l'agriculture biologique. Ce n'est pas un hasard...

■ La machine ne peut pas être bio. Elle doit être appropriée, contextualisée, par l'agriculteur.

Par Fabrice Clerc, Atelier Paysan⁽¹⁾

Aujourd'hui, il y a des paysan(ne)s qui se sont tournés vers l'agriculture biologique, et qui font le choix de s'équiper de machines adaptées à leur projet. Aucune contradiction ici, simplement un changement de perspective pour remettre le paysan et la machine à leur place. Il y a simplement des agriculteurs qui calibrent leur parc matériel à la mesure de leur projet agronomique, et qui considèrent leurs outils comme ils doivent l'être : au service de celles et ceux qui les utilisent au quotidien. La machine ne fait pas le système, c'est au paysan d'être moteur, de retrouver sa place centrale, dans la conception de sa ferme, attentif aux interactions ressenties avec son milieu.

DES INNOVATIONS SOUS-EXPLOITÉES

Les innovations technologiques en vogue dans les agroéquipements sont parfois vertigineuses : robotisation, monitoring, automatisation...

Elles peuvent éloigner le paysan de la terre, et le conduire vers un rôle de simple opérateur de systèmes pensés en amont des réalités de sa ferme. Les innovations technologiques, voire technophiles, peuvent être trompeuses, surtout si elles semblent miraculeuses. C'est pourtant une des voies actuelles des agroéquipements, induisant une perte d'autonomie : explosion des coûts

**UNE MACHINE
SE PENSE EN
COMBINAISON
AVEC D'AUTRES,
DANS UN SUBTIL
ÉQUILIBRE ET
DANS LE CADRE
D'ITINÉRAIRES
TECHNIQUES
EN CONSTANT
RENOUVELLE-
MENT, AU FUR
ET À MESURE
DES TÂTONNE-
MENTS**

(1) Les travaux de l'Atelier Paysan portent sur la diffusion en open source de machines adaptées aux techniques de l'agriculture biologique.

→ www.latelierpaysan.org

d'acquisition, sur-équipement, sous-maîtrise des réglages et des usages et complexité des réparations. Cette baisse de l'expertise paysanne ouvre la voie à l'emploi de solutions de rattrapage, dont font partie les produits phytopharmaceutiques.

A côté, les innovations collectives par les usages renouvellent la créativité dans le domaine des agroéquipements, et génèrent de plus, les conditions optimales de leur diffusion. Les innovations par l'usage réinterrogent de manière permanente le lien à la machine, et le rôle de la technique. Des machines low-tech, pensées pour un travail dit « simplifié », mais pas moins techniques, sont, curieusement, très représentées dans les parcs matériels... des fermes en bio. L'utilisateur est ici directement à la base de la conception. Ceci expliquant, pour nous, cela.

Non, il n'y a pas de machine strictement spécifique de l'Agriculture Biologique.

On peut user d'une herse étrille et s'autoriser l'utilisation de produits de synthèse. A l'inverse, on peut ne pas avoir de herse étrille et être en bio. Globalement, il n'y a pas de machine spécifique de ce mode de production, parce qu'elles ne s'utilisent jamais seules. La somme des parties ne faisant jamais un tout quand on cultive le vivant, une machine se pense en combinaison avec d'autres, dans un subtil équilibre et dans le cadre d'itinéraires techniques en constant renouvellement, au fur et à mesure des tâtonnements. ■